L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS,
JEUDI, 16 JUILLET 1891.

Parc Public.

Il y a plusieurs mois de cela, il fut organisé un festival en plusieurs parties, où exécuta aussi une opérette au bénéfice du Parc Audubon, et, en rendant compte de ces concerts et représentations, nous prîmes plaisir à les recommander, tant nous avons à cœur tout ce qui peut être amélioration, embellissement pour la Nouvelle-Orléans.

Mais en même temps c'était notre devoir de dire, et nous avons dit en effet, le premier, que l'attention du public ne devait point se limiter à ce seul Parc Audubon. Tous les soins, ajoutons-nous, doivent être également donnés aux Districts inférieurs de la ville ; là se trouve une propriété tout indiquée, affectée à cet effet, où des sommes importantes furent autrefois dépensées, mais qui bientôt fut abandonnée et est redevenue un lieu presque sauvage.

Et cependant les terrains sont vastes, le site aimable, les ombrages splendides, à proximité des quartiers populeux. Plusieurs fois nous sommes revenu sur ce sujet ; plusieurs fois nous avons insisté pour que la sollicitude ne s'attachât point uniquement à ce que l'on appelle dans l'argot franco-anglais, trop souvent employé par nous : le *up town* ; au lieu de dire tout naturellement la partie supérieure de la ville.

Nous avons demandé alors que des souscriptions fussent aussi ouvertes, des fêtes organisées à cette fin de faire renaître un lieu de promenade, qui fait tant besoin et que des administrateurs, négligents ou coupables, laissèrent autrefois tomber en dilapidation, nous avons plaidé la cause d'un Parc Public à l'usage des Districts inférieurs : aujourd'hui et troisième.

Nous sommes heureux de noter que cette intéressante question a attiré l'attention d'un groupe de citoyens considérables et qu'ils ont pris, à cet effet, une excellente initiative, en appelant une assemblée des résidents des dits districts, dans le but de prendre des mesures promptes, pratiques de nature à donner vie à ce Parc tant nécessaire.

Nous espérons que cet appel ne se perdra point dans le vide. La réunion est fixée à ce soir, sept heures et demie, 51 rue Bienville et la convocation est signée des noms suivants :

MM. Albert Baldwin, A. L. Tissot, P. L. Fourchy, Pierre Lanaux, J. Duvigneaud, A. A. Ker, V. Aneman, Victor Boito, Robert Upshur, Aut. Sambola, Ed. W. Smith, H. L. Frantz, R. Fretscher, Ch. Morel, M. Biri, Jr.

Ce sont là noms autorisés, personnalités influentes et qui ne peuvent qu'activer la réalisation de semblable plan. Par malheur, il advient souvent qu'au sein de la population du second et du troisième districts, la durée des mouvements de ce genre est en raison inverse de l'ardeur avec laquelle ils ont été entrepris ; vite le beau feu se calme, s'éteint et nous maintenons ainsi résolument notre rang. . . à l'arrière garde. Nous aimons à penser que cette fois il n'en sera pas ainsi.

NÉCROLOGIE.

En lisant l'*Abeille* d'hier matin nous avons été vivement peiné d'y lire une notice obituaire, annonçant la mort de M. Eugène Sates. Nous ne savons quel est le mal qui l'a ainsi emporté, mais il nous souvient qu'à notre dernière rencontre, tout son extérieur indiquait une prostration de forces, une altération manifeste de sa santé.

A une époque déjà fort éloignée nos rapports étaient de tous les jours ; rapports officiels en même temps que sociaux, car il était alors secrétaire des Écoles Publiques du Troisième District, dont la surintendance nous était confiée. Jamais en ce temps-là nos relations ne furent troublées par le moindre nuage ; et si, depuis lors, la politique nous éligna souvent l'un de l'autre, toujours nous nous sommes plu à reconnaître la persistance des belles qualités qui étaient en lui : probité, énergie et empressement à servir ceux qu'il aimait.

Depuis qu'il avait perdu sa position de Recorder du Second District, M. Sates vivait quelque peu retiré, ne paraissant guère, en dehors de chez lui, qu'à son bureau d'avocat.

Ces fonctions de Recorder il les remplit intelligemment, honorablement nous devons le dire, et nul ne fut mieux que lui faire respecter le tribunal qu'il présidait.

Il déployait de la fermeté dans l'administration de la justice, mais jamais cette fermeté n'alla jusqu'à des rigueurs inutiles, et si jamais il se trompa dans ses décisions—qui donc échappe à l'erreur—son erreur fut incontestablement celle d'un honnête homme. En aucune occasion pu ne mit son intégrité en question.

Né à la Nouvelle-Orléans, il était dans dans sa soixante-sixième année, et malgré une carrière toute de travail, il est mort pauvre, si nous ne nous trompons.

Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

—Une lettre de M. Geo L. O'Connell nous apprend qu'il part pour les Montagnes Assembly Grounds, Tennessee, où l'appelle un engagement de quelques mois, croyons-nous. Il s'y occupera d'enseignement musical et sera chargé d'une direction musicale. Nos meilleurs souhaits le suivront dans ce voyage, qui, nous l'espérons, lui vaudra profits et rédoublement de santé.

West End.

Les bords du lac se font plus agréables que jamais à la période où nous sommes. Aussi l'on ne résiste pas à cette attraction et chaque soir c'est un auditoire nombreux, très attentif qui se presse autour du Pavillon. Quinze jours encore environ il sera occupé par le vivant et intéressant orchestre du capitaine Payen et au cours de ces deux semaines, le chef, doublement sympathique comme homme et comme artiste, fera passer devant le public les pages les plus gracieuses de son répertoire.

C'est ainsi que jusqu'à la fin il aura reconnu le prix qu'il attache au jugement du monde musical de la Nouvelle-Orléans.

Il ne nous a pas été possible d'aller entendre cette musique aussi souvent que nous l'aurions voulu, mais nous espérons bien voir le capitaine Payen avant son départ afin de lui redire en quelle haute estime nous le tenons.

Ce soir concert en trois parties, qui commencera à 8 heures précises. On le sait, l'orchestre mexicain est d'une ponctualité militaire.

Les canons français Canet.—Nous avons déjà annoncé que le gouvernement russe venait d'adopter le système Canet pour la réfection de son artillerie.

Voici quelques intéressants détails sur ce nouveau succès de l'industrie française :

Le gouvernement russe, désirant faire choix de matériel rapide, sûr, rapidement de sa flotte, avait résolu de faire des expériences comparatives sur les différents systèmes existant. Une commission formée dans ce but, se rendit en Allemagne, en France et en Angleterre.

Rentrée en Russie, la commission a déposé un rapport qui conclut à l'adoption du système Canet, à la suite des expériences faites au Havre. Elle leur donne la préférence sur les canons Armstroug (Anglaterre) et Krupp (Allemagne).

En conséquence, le ministre de la marine de Russie a fait savoir, officiellement, à la Société des Forges et Chantier de la Méditerranée, dont les ateliers d'artillerie sont au Havre, que les canons à tir rapide Canet étaient adoptés en Russie.

Les Etats-Unes ont également commandé aux ateliers du Havre, un canon de 12 centimètres avec lequel le gouvernement a l'intention de faire des expériences comparatives.

Le télautographe.—Le professeur Elisha Gray, l'électricien américain bien connu, va publier, dans le courant de ce mois ci, une découverte qu'il vient de parfaire : celle d'un instrument appelé le *télautographe*, et que l'on déclare destiné à supplanter la télégraphie actuelle. L'invention remonte à 1889, mais le professeur Gray, qui a travaillé, pendant sept ans, à ses recherches, a tenu à s'assurer tous les brevets désirables avant de divulguer son secret.

L'instrument ne se borne pas à transmettre un message à grande distance, mais encore il reproduit, au point de réception, un *fac simile* du message, tel qu'il a été écrit au point d'envoi.

Des dessins et des diagrammes peuvent ainsi être expédiés à distance. M. Gray a fondé une usine spéciale à Highland-Park (Chicago), et se propose de faire immédiatement concurrence aux lignes télégraphiques.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1891—Indications : Pour la Louisiane — Temps généralement beau ; légères averses dans l'extrême partie nord ; un peu plus frais ; température stationnaire sur le golfe, vents variables.

Température du 15 juillet 1891.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades
Heures de matin	80	27
Midi	82	28
3 P. M.	92	33
6 P. M.	94	34

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Adam Tyrrell à Mlle Annie M. Hoffman.
Edward Williams à Georgiana Jones.

Naissances

Mme John Helwig, un garçon.
Mme Chas C. Gotschalck, une fille.
Mme Charles E. Cormier, une fille.
Mme James Maher, une fille.
Mme John Joseph, une fille.
Mme Hope W. Dennis, une fille.

Décès.

Melvina Lincoln, 3 mois, 360 1/2 rue Waltz.
Ernest P. Nickerson, 6 mois, 99 rue Gasquet.
Mlle Bridget Cowlar, 51 ans, 132 rue Méplomène.
John L. Muller, 11 mois, 503 1/2 rue Bourgogne.
Margaret Mendel, 11 mois, 191 1/2 rue Cypress.
Augusta Frishhertz, 42 ans, 324 rue Deuxième.
Mary M. Norbet, 1 an, 298 rue Tremé.
Bernard Stone, 24 ans, 180 rue Toulouse.
Mme Bridget McCann, 23 ans, coin avenue Atlantique et la rue Erskine.
George F. Lecourt, 47 ans, 57 rue Market.
Josephine Sadler, 51 ans, 445 rue St Pierre.
Mme Eva A. Pierre, 102 ans, 206 rue St-Bernard.
Henry Moore, 27 ans, 15 rue Sud Prieur.
Mary W. Williams, 10 mois, 285 rue Poydras

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

J. Thompson à O. Heimann, un lot borné par les rues Télémaque, Cortez, Gravier et Tulane, $500.

C. Dillon à J. Geroghty, un terrain borné par les rues Bienville, Conti, Tremé et Marais, $1,625.

J. Henry à Mme A. H. Bentz, deux terrains bornés par les rues Peters, Chartres, Jeanne et Barthélemy, $900.

Succession de J. Henri à Mme G. Enhnert, quatre terrains bornés par les rues Camp, Magasins, Erato et Thalie, $7,400.

Cour Civile de District. — V. Raulett contre F. E. Burthe pour $225.

Rosetta Veada demande l'émancipation.

F. L. Fourchy contre Hy Dauneuau pour $2,500.

Cour Criminelle.—Hier matin a comparu devant la Cour Criminelle Emile Bagnetto, lequel est accusé de tentative de corruption du juré Boubage. M. Henriquez a fait exception à l'accusation parce que le jury du mois de juillet n'a pas été formé légalement et que la roue ne contenait pas 1,000 noms au moment du tirage.

Le juge Baker a rejeté la motion d'annulation de poursuites et M. Henriquez a pris une exception, après quoi la cour a ajourné.

Assassinat.—Hier vers 3 heures 45 de l'après-midi, Hillario Francisco, un pêcheur malais du sloop *Laura B.* a été lâchement assassiné par un autre pêcheur de même nationalité, Paulino Rozelis, le capitaine du bateau de pêche *Mary B.*

Hillario Francisco, se trouvait avec quatre individus nommés Hillario Gomez, Raymondo Gueva, Léon Roussado et un nommé Juan, dans le café de M. Henri Ricouri, qui tient aussi une boulangerie à deux portes de la rue Esplanade, quand Rozelis est entré et se tenant près de la porte, il a appelé l'autre individu à plusieurs reprises. Francisco s'est décidé à s'avancer, mais à peine Rozelis lui avait-il dit quelques mots, qu'il s'est reculé et est retourné avec les autres individus.

Rozelis l'a suivi, et voyant qu'il n'avait d'autre chance de lui échapper qu'en prenant la fuite, Francisco a sauté dans la cour par une porte latérale, suivi de son agresseur. Le malheureux croyait pouvoir s'échapper par la porte de cour, mais comme elle se trouvait fermée, il a été rattrapé par Rozelis, qui tirant de sa poche un long couteau dont la lame avait environ 8 pouces, l'en a frappé à plusieurs reprises, une première fois au côté droit du dos, mais cette blessure n'était pas grave.

Il lui a ensuite donné cinq coups de couteau dans le dos, dont un ayant brisé la cinquième côte et percé le poumon gauche a causé la mort.

Il paraît que Francisco et Rozelia avaient été bons amis jusqu'à mardi dernier, quand le premier qui jouait aux dés avec plusieurs autres pêcheurs parmi lesquels se trouvait Rozelis, lui a dit qu'il trichait et l'a traité de voleur. Les deux individus allaient se battre alors, mais ils en ont été empêchés par leurs camarades.

La partie de dés a cessé et chacun est parti de son côté ; Rozelis est retourné chez lui, No 806 rue Esplanade, et Francisco a continué à boire, disant à qui voulait l'entendre, que Rozelia était un malhonnête homme, qu'il achetait ses provisions à crédit et ne les payait jamais. Ces paroles ont été rapportées à Rozelis qui s'est mis à la recherche de Francisco, et, hier soir, il l'a trouvé chez M. Ricourt.

Raymondo Gueva était au courant de l'affaire et quand il a vu sortir les deux individus dans la cour, il les a suivis pour voir ce qui allait se passer. M. Ricourt qui, au moment du meurtre, se trouvait dans sa boulangerie, a été appelé par les quatre individus. Il a trouvé le corps étendu près de la porte latérale et baignant dans son sang. L'ambulance a été appelée, mais l'homme était mort instantanément.

Le coroner Lemonier s'est rendu sur les lieux, et y a tenu une enquête qui a démontré que Francisco n'avait pas cherché à résister à son agresseur et que sa seule préoccupation avait été de fuir.

Le blessé a reçu deux coups de poignard à l'épaule gauche, deux coups à l'omoplate gauche, un coup au derrière du cou et un autre au côté droit du dos. Un des coups portés au dos a, comme nous l'avons dit, coupé en deux la cinquième côte et transpercé les poumons. Cette blessure avait une profondeur de près de 9 pouces.

Le coroner croyait que la blessure au cou avait pu causer la mort, mais après avoir fait l'autopsie il s'est aperçu qu'elle n'était même pas dangereuse.

Aussitôt après le crime, Rozelis s'est rendu chez lui, No 806 rue Esplanade, où il était en train de changer de vêtement quand le caporal Wm Donnell est venu l'arrêter. Il a une femme et cinq enfants.

Le prisonnier a été amené au poste de police du 10ème précinct où il s'est endormi presque immédiatement. Il a avoué le meurtre et a dit qu'il avait frappé Francisco afin de sauver sa propre vie car ce dernier l'avait dit, menacé de mort, lui disant qu'il le tuerait dès qu'il le rencontrerait.

Le corps du défunt a été transporté chez des amis qui demeurent sur le Chemin du Bayou.

Les témoins de l'affaire sont : M. Ricourt, sa femme, Hilario Gomez, Raymundo Gueva, Léon Roussado et Juan Portugniez, tous pêcheurs sur le "Azzarro." Le second a été retenu comme témoin, par la police.

Affaires municipales. — Le Comité spécial chargé de la rédaction d'une ordonnance ayant pour objet la substitution d'un corps de pompiers salarié au corps de volontaires, s'est réuni hier soir sous la présidence de M. Hodgson, qui a soumis un projet d'ordonnance dont il veut que le sous-comité prenne connaissance avant de la livrer à la publicité.

Après la Fête.

Presque toujours, depuis qu'est instituée, à la Nouvelle Orléans, la Fête du 14 Juillet, nous avons été obligés d'écrire, le surlendemain matin, un article portant le titre ci-dessus, pour réparer les erreurs ou les oubli involontaires, qui se sont glissés dans un compte-rendu, nécessairement rédigé à la hâte.

C'est ce qui nous arrive, à propos de l'Orphéon, aux exécutions duquel nous n'avons pu assister.

Voici les titres des morceaux qui ont été exécutés et très bien exécutés, aux applaudissements de la foule des auditeurs :

1. *La Marche Républicaine.*
2. *La Marseillaise*, qui est de fondation.

Il n'y a pas de fête française, sans l'exécution de ce chant patriotique.

3. Le duo de la *Muette*, "Amour Sacré de la Patrie".

4. Enfin, "Le 14 Juillet", chanté avec un entrain énorme, par M. Maumus et le chœur de l'Orphéon.

Nous nous faisons un devoir d'ajouter que donc ou trois de ces différents morceaux d'ensemble ont été phonographiés.

A cet état, ils ont obtenu, dans la fête d'avant-hier, un succès énorme. Nous croyons savoir que le phonographe qui les a enregistrés, sera installé, prochainement, dans un établissement du deuxième district, à l'encoignure des rues Royale et Orléans ou St-Pierre. Un avis subséquent en avertira probablement le public.

Nous avons déjà dit, en toute sincérité, nous le répétons aussi sincèrement qu'auparavant, la Fête du 14 juillet a obtenu un succès énorme et parfaitement mérité. Il est du tout entier à la coopération active, ardente de MM. Léonard et Hétat. Nous n'hésitons pas à le dire, tout haut et très franchement : plus que jamais la Fête française s'est affirmée, avant-hier, et c'est tant mieux pour les vieillards nécessiteux ou les orphelins, puisque c'est à leur intention que la fête se perpétue et se célèbre avec tant d'enthousiasme.

Nous terminerons en disant que dans le tournoi, le vainqueur a été M. Woods, qui a choisi pour sa Reine, Mlle Noémi Duralde. Mlles Corinne Souchon, Marie Given, Florestine Fremo, Vict. Venable et Harriet Scott, ont été choisies comme Demoiselles d'honneur.

Le "Lower City Park".—Le Parc Audubon a du bon ; il peut parfaitement faire les affaires des habitants, presque tous riches, du Quatrième District ; mais il ne fait pas du tout celles des habitants du Deuxième et du Troisième Districts, qui sont contribuables, comme les autres, et, comme les autres, payent leurs taxes et contribuent à l'entretien de la ville et de la paroisse.

Ceux-ci veulent également avoir leur parc, et ils en ont le droit, après tout. Pourquoi ne l'obtiendraient-ils pas ? un certain nombre de citoyens très influents, autant par leur position de fortune, que par leur rang dans la société louisianaise, se sont mis à la tête du mouvement. Nous remarquons parmi eux, MM. Alb. Baldwin, A. L. Tissot, P. L. Fourchy, P. Lanaux, J. Duvigneaud, A. A. Kerr, V. Aneman, V. Boito, R Upshur, A Sambola, E. W. Smith, H. L. Frantz, R. Fretscher, Ch. Morel et M. Biri.

Il y a un meeting, ce soir, à 7 1/2 heures, au No 51 de la rue Bienville. Il s'agit de prendre un parti, d'adresser une pétition au Conseil de Ville. On ne lui demande pas beaucoup ; simplement l'autorisation de prendre charge de la propriété susdite et de la transformer en Parc.

Rien de plus simple, rien de plus facile. Que demandent ces messieurs, de ceux qui sont aussi intéressés qu'eux mêmes à une amélioration que tout le monde réclame ?

Une simple coopération de tous les citoyens habitant les Deuxième et Troisième Districts.

Qui donc leur refuserait cet appui ? Nous espérons, par conséquent, que le meeting de ce soir sera nombreux et que tous les bons et zélés habitants du Second District se rendront en foule à l'appel qui leur est fait, en cette solennelle circonstance, et assisteront, en masse, au meeting de ce soir, 51 rue Bienville. Nous nous ferons, nous mêmes un devoir d'y assister et d'en rendre un compte exact et favorable. Nous nous sommes toujours fait un devoir de prendre la défense des intérêts des 2e et 3e Districts. Moins que jamais, nous n'y faillirons, en cette circonstance.

À l'Académie de médecine de Paris.—Composé moins couteux et tout aussi efficace que le sulfate de quinine.—Le sulfate de quinine a été le remède le plus généralement opposé à l'influenza, et son emploi a, généralement, donné de bons résultats, mais, suivant le docteur Marotte, un autre composé moins coûteux—le chlorhydrate d'ammoniaque—tout en étant moins coûteux, serait tout aussi efficace, et même son action sur l'organisme serait plus rapide et plus complète.

Le docteur Marotte indique une quantité de trois à cinq grammes prises en vingt-quatre heures, par doses de cinquante centigrammes, surtout quand il y a congestion pulmonaire, affections catarrhales et sporadiques.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1891.

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes :

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population ; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, où elle n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doublier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H ; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

Faiblesse des femmes.—La prostration nerveuse, les irrégularités, les oppressions et toutes les autres affections qui se portent sur les organes des femmes, sont promptement guéris par l'usage du *Orange Blossom Tonic* en temps utile.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

WASHINGTON.

Examens médical de civilisme.

Washington, D. C. 15 juillet — L'examen médical de 24 candidats civilisms, aspirants à être nommés seconds lieutenants dans l'armée, est achevé ; trois de ceux-là n'ont pas réussi à passer les exigences rigides que requièrent les chirurgiens.

Il y a aussi quelque doute que deux autres candidats soient en état de subir l'épreuve. L'examen mentale commencera aujourd'hui.

Convention démocratique d'Etat.

Cleveland, Ohio, 15 juillet—A 10 heures et demie précises, M. Norton, chairman du comité central démocratique, a appelé la convention à l'ordre et la prière a été dite par le Rév. J. W. Campbell, de Cleveland.

M. Allan W. Thurman, fils du chef distingué de l'Ohio et chairman-temporaire, s'est levé modestement et a prononcé un discours.

Il a été acclamé par l'auditoire, dès qu'il s'est présenté sur la plateforme.

L'ex membre du Congrès M. Frank Le Blond, du comté Mercer, est choisi comme chairman permanent de la convention.

Le rapport de la minorité est rejeté par 398 1/2 voix contre 300 1/2, et la plateforme telle qu'elle a été rapportée par la majorité du comité, est alors adoptée.

Les nominations pour gouverneur ont commencé à 1 heure.

M. Follett, de Cincinnati, présente le nom de M. Neal, comme candidat.

M. Dodge, de Cleveland, présente celui de M. Kline, et M. Michael Ryan, de Cincinnati, celui du gouverneur Campbell.

Bulletin.—Cleveland—A 1:15 heure tout semble indiquer que le gouverneur Campbell, M. Campbell, sera de nouveau choisi comme candidat aux fonctions de gouverneur par acclamation, au premier tour de scrutin.

Le gouv. Campbell le choix de la Convention.

Bulletin—Campbell a été choisi au premier tour du scrutin.

Quand le comté Hamilton a été appelé il a donné 4 voix pour Campbell et 50 pour Lawrence T. Neal au milieu d'une grande excitation.

Trois vivats ont été donnés pour Allan G. Thurman au milieu d'un grand enthousiasme.

Après que John A. Ritchie du comté Lucas eut secondé la nomination du Gouv. Campbell et A. R. Bolin celle de Neal, le rôle a été appelé.

Dès le début le Gouv. Campbell était en avant de tous ses concurrents.

Quand le vote du comté Hamilton a été donné, Campbell a même reçu quatre votes de ce comté où se trouve la grande force de l'opposition.

Lorsque le résultat a été finalement annoncé, déclarant le Gouv. Campbell le choix de la convention, l'enthousiasme alors n'avait plus de bornes ; de tous côtés on entendait que des vivats pour Campbell.

Le vote officiel est comme suit : Campbell 508 7/16 ; Neal 134 9/16 ; Kline 56 ; Johnson 1.

Bulletin.—On a envoyé chercher le gouverneur Campbell qui a prononcé un discours acceptant la candidature. Le lieutenant gouverneur actuel M. W. V. Marquis, a été choisi par acclamation comme candidat aux mêmes fonctions.

M. John P. Baily, du comté Putnam a été choisi comme avocat général au quatrième tour de scrutin ; M. C. F. Ackermann, de Mansfield, pour trésorier d'Etat par acclamation.

Pour juge de la Cour Suprême, Gustavus H. Waldo, du comté Hamilton ; commissaire des écoles communes, Chas C. Miller, du comté Erie ; pour auditeur, T. E. Peckinbaugh, du comté Wayne.

Inondation.

Los Angeles, Cal., 15 juillet—Le lac Salton sur le désert continue à monter. L'inondation a atteint 2,000 milles carrés.

L'Hon. Chauncey M. DePew.

New York, 15 juillet—L'Hon. Chauncey M. DePew partira aujourd'hui à midi à bord du steamer *Majestic* pour l'Europe où il séjournera jusqu'au 1er septembre. A cette date il s'embarquera à bord du *Teutonic*, pour revenir aux Etats Unis.

Accident de chemin de fer.

Denver, Col., 15 juillet—Une dépêche spéciale de Colorado City au *Times* dit : Un train de frêt a déraillé à Ute Pass sur le Midland, Colorado, vers 1 heure ce matin.

L'ingénieur et le chauffeur ont été tués et sept wagons chargés de minerais et de lingots ont été détruits.

Le corps du chauffeur se trouve ensevelli sous les débris et n'a pas encore été retrouvé.

Démission.

Boston, 15 juillet—Le vice-président Gardiner M. Lane, du chemin de fer Union Pacific, a donné sa démission ; elle ci devant prendre effet le 1 juillet. Le président Dillon remplira ses fonctions.

Autre accident de chemin de fer. Grand nombre de victimes.

Fort Scott, Kansas, 15 juillet—Vers 9 heures ce matin à l'intersection des chemins de fer Missouri Pacific et Kansas & Texas, un train de frêt a heurté un train à passager du Missouri Pacific, jetant celui ci hors des rails. Les personnes suivantes ont été blessées : Mme W. H. Taylor, Salt Lake City ; M. Jackson, Kansas, Kas. ; Jeff Parker, Edorado, Kas. ; assistant surintendant de télégraphe, Sheldon, Mo. ; Mme Mamie Parker, Mme Jennie Gorber, Sedalia, Mo. ; enfant de Mme G. H. Ballinger, J. W. Robinson, Girard, Kas. ; Geo. Miller, Walker, Kas. ; Mme Geo. Miller.

Les victimes du récent accident de chemin de fer à la Jonction Aspen.

Aspen, Col., 15 juillet—Thos O'Donnell, la dixième victime du récent accident de chemin de fer à la jonction Aspen, a succombé ce matin à ses blessures.

Le bruit court que Rickard et Mahony, employés du chemin de fer, auraient été attribué l'accident, se sont enfuis.

Les restes de M. O'Donnell et de sa femme ont été envoyés cette après-midi à la Nouvelle-Orléans.

Meurtre brutal.

Panama, 15 juillet—Un meurtre brutal a été commis à Hunay, au Pérou. La victime est une femme qui a été poignardée trente fois. Il appert qu'un nommé Castellos et une femme appelée Tarsita Viscarra vivaient maritalement depuis quelque temps.

Celle ci ne pouvant plus supporter le traitement brutal de Castellos l'abandonna et malgré ses supplications, elle refusa de revenir sous le même toit.

Castellos alla trouver le prêtre de la paroisse et lui demanda à user de son influence auprès de Tarsita et de la décider à revenir, promettant de l'épouser, si elle consentait.

Le prêtre invita la femme à venir chez lui, et elle y rendit.

Castellos vint chez le prêtre aussi et supplia la femme de faire la paix avec lui et offrant de l'épouser. Elle persista dans son refus et cela exaspéra tellement Castellos qu'il s'arma d'un poignard et s'élança sur la femme ; et en présence du prêtre et malgré toutes les supplications de ce dernier, il la poignarda plus de trente fois. Presque toutes les blessures étaient mortelles.

L'assemblée du Guatemala.—Acte barbare.

Panama, 15 juillet—L'assemblée du Guatemala a décrété la suppressions des droits sur les bestiaux, la farine et autres provisions importées de l'étranger.

La presse, à Runamnitz, apprécie cette mesure, car elle sauve, indubitablement, dit-elle, les classes les plus pauvres d'une famine actuelle.

Les journaux de la localité ont récemment décrit un horrible crime qui a été commis à Falenco. Les circonstances en sont comme suit : Il y quelques jours un enfant horriblement difforme naquit en cette ville. C'était un de ces monstres qu'on voit rarement dans la nature humaine.

Le corps était entièrement velu et ne ressemblait en rien à un corps humain à l'exception des pieds et des mains.

Les indiens indigènes résolurent de s'en débarrasser, et ils le firent de la façon la plus inhumaine et la plus cruelle, brûlant à mort la malheureuse créature.

Dès que les autorités ont été mises au courant de cet acte barbare, elles firent arrêter les coupables.

Les banques d'Italie et Rio de Plata.

Buenos Ayres, 15 juillet—Les banques d'Italie et Rio de Plata, qui ont récemment suspendu leurs paiements, ont recommencé les affaires aujourd'hui.

L'accusation de cruauté pourrait s'adresser aux mères qui laissent souffrir leurs enfants, pendant la période de la dentition, quand elles pourraient les soulager en employant le Sirop de Dentition de Delabarre.

Les femmes qui emploieront le *Creole Female Tonic* s'en féliciteront. Ce remède ambre un jet de sang rouge aux joues d'une femme malade ; il détermine l'appétit, facilite la digestion et fortifie le système.

FRANCE.

L'embargo sur le porc américain.

Paris, 15 juillet—On croit que le gouvernement a décidé d'accéder à la requête de l'Hon. Whitelaw Reid, ministre des Etats Unis, et d'enlever l'embargo sur le porc américain, car on sait que le gouvernement a consenti à présenter un bill modifiant le tarif général des douanes de mai 1881 et fixant les droits à 20 francs par 100 kilos sur tout le porc salé, jambon et bacon importés des Etats-Unis.

Rente française.

Paris, 15 juillet—Le trois pour cent est coté à 95 francs 15 centimes.

Les gouvernements français et italien.

Paris, 15 juillet—Le gouvernement français est arrivé à une entente avec le gouvernement italien, d'après laquelle la question relative à la mort de M. Rigaud, qui a été tué, on s'en souvient, pendant la période révolte, a été réglée. Le gouvernement italien paiera l'indemnité demandée par la France.

Chambre des Députés.

Paris, 15 juillet—Aujourd'hui la Chambre des Députés a voté les droits suivants sur le pétrole : pétrole brut 1 1/2 d ; pétrole raffiné 23 fr.

La récente révolte au Tessin.

Berne, 15 juillet—Les personnes qui avaient été arrêtées pour avoir pris part à la révolte du Tessin ont été acquittées et mises en liberté.

L'ambassadeur de France à Rome.

Rome, 15 juillet—L'ambassadeur de France, en recevant les membres de la colonie française, à l'occasion de la fête nationale française, a dit qu'il regrettait le "malentendu passager survenu entre les Français et les Italiens".

L'ambassadeur a alors demandé avec instances à ses auditeurs de travailler à l'entente qui bien certainement ramènera éventuellement les deux nations dans le sentier de leur destinée commune.

Le chancelier de l'Echiquier. M. Goschen.

Londres, 15 juillet—Le chancelier de l'Echiquier, l'Hon. Geo. M. Goschen, a dit, au sujet du bill populairement connu comme le "Atlantic Cattle bill", que le gouvernement, en vue de l'opposition qu'on a suscitée contre cette mesure, ne peut plus persévérer à essayer de la faire adopter.

Le Rév. Charles H. Spurgeon.

Londres, 15 juillet—Le Rév. Charles H. Spurgeon a eu une rechute, et est encore dans un état critique.

La banque d'Espagne.

Madrid, 15 juillet—Les lois autorisant la banque d'Espagne à augmenter son émission de billets et autorisant le gouvernement à émettre 250,000,000 pesetas au lieu de 125,000,000 fait, ont été promulguées aujourd'hui.

L'impératrice d'Allemagne.

Londres, 15 juillet — L'impératrice d'Allemagne et ses cinq fils sont arrivés ce matin de Felixstowe au château Windsor.

L'impératrice et sa famille ont pris un goûter avec la reine, puis sont repartis cette après midi pour Felixstowe.

Le meurtre de M. Constantine Batchelf—Sur le piste des coupables.

Sofia, 15 juillet—Depuis le 27 du mois de mars dernier que M. Constantine Batchelf, ministre des finances bulgare, a été assassiné en cette ville, les agents du gouvernement et la police ont suivi sans relâche la piste des assassins qui, croyait-on, amèneraît l'arrestation de ceux-ci. Pendant cette enquête, un grand nombre d'arrestations ont été faites, mais dans chaque cas il a été prouvé qu'il y avait erreur dans la personne et que les coupables n'étaient pas trouvés.

Malgré ces découragements, le gouvernement a continué ses recherches, et aujourd'hui deux étudiants ont été arrêtés en cet ville, soupçonnés d'être impliqués dans le meurtre de M. Batchelf.

Lorsqu'on les a accusés du crime les dits étudiants ont avoué qu'ils étaient actuellement les meurtriers, et de plus ils accusent le Dr Tzschotoff, le Dr Motoff et le Col. Kisoff de les avoir payés pour commettre le crime.

Ces trois derniers sur la confession des étudiants ont été arrêtés.

Quand M. Batchelf a été tué, il se promenait avec M. Stambuloff, le premier ministre de la Bulgarie, et ils étaient au moment d'entrer dans leurs départements officiels qui sont contigus l'un à l'autre, lorsqu'ils ont été confrontés par un individu qui avait un revolver à la main, et qui fit feu trois fois sur M. Batchelf, qui tomba mort sur le coup.

Une foule était accourue immédiatement, mais grâce à l'obscurité, l'assassin, qui, suppose-t-on, était accompagné par un complice, a réussi à s'enfuir.

Condamnation—L'assassin du comédien Rossi.

Zurich, 15 juillet—La Cour a condamné aujourd'hui le nommé Castroni, qui est accusé d'avoir assassiné le comédien Rossi lors de la révolte dans le canton du Tessin en septembre 1890, à huit ans de prison, à la perte de son droit civil pendant douze ans et à payer une amende de 4,663 francs pour avoir pris part à la rébellion. Le dit Castroni est toujours à Londres.

Le gouvernement italien fait des économies.

Rome, 15 juillet—Le gouvernement a réduit les émoluments des Envoyés italiens à Londres, Berlin, Paris, Vienne, St-Pétersbourg et Constantinople de 15,000 francs chacun, et d'autres fonctionnaires ont été réduits de 5,000 francs chacun. De cette façon, une économie annuelle de 200,000 francs sera effectuée.

Le World's Fair.

Concord, N. H., 15 juillet—A une assemblée du gouverneur et de deux, M. Geo. F. Page, de Concord, a été nommé membre de la Commission du World's Fair, en remplacement de M. E. M. Shaw, de Lebanon, dû officier exécutif du board.

Grippe et troubles avec des indiens.

San Francisco, 15 juillet—Une dépêche spéciale au *Chronicle Flagstaff* dit : Le shérif Francis et une partie du posse, qui s'est joint à lui dimanche, pourraient les indiens au rancho de Rodinon, sont arrivés hier soir, avec le chef Hontin, à la tête des renégats Navajos. Le dit chef a été surpris avec un buck seulement et a été conduit en toute hâte à la gare du chemin de fer ; plusieurs centaines d'indi